

Il n'y a pas d'église catholique au Cap, mais le temple luthérien est immense et d'une architecture sage et sévère à la fois. J'ai visité Constance. Les caves où le précieux vin est gardé sont de véritables palais, et les foudres qui le renferment sont sculptés admirablement par le ciseau d'artistes cafres et hottentots.

Toute cette partie de la colonie est curieuse à voir et à étudier, quoiqu'il n'y ait pas de danger à courir.

Le jardin de la Compagnie, si prouvé par mes devanciers, est tout-à-fait indigne de la célébrité dont il jouit en Europe. La ménagerie seule est remarquable. Un admirable tigre royal, un lion gigantesque, un beau rhinocéros et quelques autruches, en font toute la richesse. J'ai vu dans les allées du jardin un zèbre en liberté que les bambins montaient aisément, et qui paraissait d'une docilité extrême. Ainsi donc, je puis donner un démenti aux naturalistes qui ont avancé que le zèbre était indomptable.

De toutes les peuplades qui habitent les environs du Cap, celle des Cafres est la plus turbulente. C'est celle aussi qui tient le plus en éveil le gouverneur de la colonie. Leur manière de combattre est terrible, en effet. Placés derrière leurs troupeaux de buffles, qu'ils ont soumis au joug, et qu'ils tiennent par la queue, ils se précipitent avec de grands cris sur leurs adversaires, et vous comprenez le désordre qu'ils doivent jeter dans les bataillons les plus serrés.

Leurs armes sont des flèches courtes sans pennes, armées de fer et toujours empoisonnées; de près ils se servent de casse-têtes en bois dur ou en galets, et chacun des coups tue un ennemi.

La chasse au tygre et au lion se fait par eux d'une façon moins dramatique, mais plus curieuse peut-être que celle adoptée par M. Rouvière. Placés à l'abord d'un précipice, ils posent à terre un quartier d'animal en putréfaction, et, dès que le rauquement du tygre, le glapissement de l'hyène ou le rugissement du lion se fait entendre, ils s'accrochent aux anfractuosités d'un rocher à pic et ils agitent, à l'aide d'une corde ou d'une longue perche, une sorte de mannequin dont ils ne sont éloignés que de trois ou quatre brasses. La bête féroce se précipite sur le mannequin, qui semble vouloir lui disputer la proie, et tombe au fond du précipice, ou d'autres Cafres apostés l'achèvent un instant après sa chute. M. Rouvière ne parle de cette chasse qu'avec le plus profond mépris.

J'ai causé ici avec quelques personnes de la fameuse Vénus hottentote qui vint à Paris il y a déjà bien des années. C'était aussi un phénomène rare dans ces contrées, et les Hottentots s'en amusent comme nous nous en sommes amusés.

Je ne vous dirai rien de l'idiome des Cafres, parce que notre langue ne peut guère traduire le *claquement* dont ils font usage presque à chaque mot. C'est à peu près le bruit que nous produisons lorsque nous voulons hâter la marche d'un âne. Au surplus, leurs gestes sont sans doute partie de leur vocabulaire, et rien n'est curieux comme un groupe de Cafres en conversation animée. Mais ce qu'il y a de plus surprenant peut-être dans les manières de ces hommes si féroces, c'est qu'ils sont très-accessibles aux charmes de la musique, et que le son de notre flûte surtout les jette dans une extase difficile à décrire.

Tous ces détails sont bien pâles en présence d'une chasse au lion dirigée par Rouvière; mais je dois accomplir ma tâche d'historien. La vie comme la mer a ses jours de calme et de tempête. JACQUES ARAGO.

(A continuer.)

L'ARTISAN.

AUX AGRICULTEURS.

A la demande de plusieurs personnes de la campagne, les propriétaires de l'Artisan vont, dans la première semaine du mois d'Avril, agrandir le cadre de leur feuille et en dédier une partie à la publication d'écrits sur l'Agriculture. L'absence d'un journal qui s'occupe de la science agricole, est une lacune dans la presse canadienne. Nous nous offrons pour remplir cette lacune. Si nous recevons de l'encouragement de la part des cultivateurs, nous nous proposons de faire venir d'Europe les journaux qui traitent principalement de l'agriculture, ce qui nous mettra en état de les tenir au courant des progrès que fait cette science, la plus utile de toutes les sciences. Nous ne prétendons pas écrire nous-même sur ce sujet, notre jeune âge et le peu de notions agricoles que nous possédons ne nous permettent pas de prendre un tel engagement. Ce que nous offrirons à nos lecteurs seront des extraits des journaux et de différents ouvrages.

Nous recevons avec remerciement tous écrits, remarques ou extraits que l'on voudra bien nous envoyer.

Le prix de l'abonnement est 7s. 6d. par année outre les frais de poste qui sont de 5s. Le journal paraîtra comme ci-devant, deux fois par semaine.

Les personnes qui voudront se charger de l'agence dans les différentes paroisses, recevront le journal GRATIS.

Toutes les lettres doivent être envoyées franches de port.

HUSTON ET BERTRAND,
Rue Notre-Dame, No. 16, Basse-Ville, Québec.

L'Aurore, la Minerve et les Mélanges sont priés de vouloir bien reproduire cette annonce pendant un mois, une fois par semaine.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien recommandé sous le double rapport de la capacité et de la moralité trouverait de l'encouragement à St. Valentin: celui qui saurait les deux langues française et anglaise serait préféré. S'adresser à M. Beaugard, curé de St. Valentin, *vis-à-vis* Isle-aux-Noix.

AVIS.

UNE INSTITUTRICE capable et bien recommandée trouverait de l'encouragement dans la paroisse de RIGAUD. S'adresser à M. le Curé de ce lieu.

LIVRES NOUVEAUX.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de LIVRES DE RELIGION, DRÔTES, MÉDECINE, LITTÉRATURE, &c. &c. &c.

AUSSI.

IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c. &c. &c.

Il se charge à l'ordinaire de préparer des RÉGISTRES de Paroisse de 12 à 400 feuillets.

E. R. FABRE.

Montréal, 15 Nov., 1842.

LE LADY'S WREATH,

OR FOUNG LADIES MAGAZINE,

EST LE TITRE D'UN NOUVEL OUVRAGE,

PUBLIÉ CHAQUE MOIS A PHILADELPHIE, AU TRÈS BAS PRIX DE

UNE PIASTRE PAR ANNÉE.

LE but de cet ouvrage est de fournir, à bas prix, un magasin, qui sous le rapport du mérite littéraire et de l'ouvrage mécanique égalera les meilleurs magasins à trois piastres. Chaque numéro contiendra au moins quatre-vingt-huit pages (8^c) de matière à lire, entièrement originale, provenant de la plume des écrivains mâles et femelles les plus distingués du jour. Une ou deux superbes gravures sur acier, sera donnée dans chaque numéro, et aussi, une série de belles gravures enjolivées et richement coloriées que l'on prépare maintenant, décidément les plus belles séries d'embellissements qui aient jamais été publiées dans aucun magasin. Une ou plusieurs pages de musique nouvelle et populaire seront données dans chaque numéro. Il sera imprimé avec du caractère neuf, fondu expressément pour ce but, et sur papier blanc fin. L'ouvrage est déjà rendu à son troisième numéro, et jusqu'à présent le résultat a prouvé que le désir, de publier un magasin d'un mérite littéraire supérieur et d'un fini élégant au bas prix d'une piastre par année devait être suivi d'un succès complet.

Notre liste de souscription est actuellement double de celle d'aucun magasin des Dames à une piastre, et des CANTAINES SONT AJOUTÉES CHAQUE SEMAINE.

On vient de s'assurer l'aide de nouveaux contributeurs d'un talent connu et reconnu, et les pubicteurs sont déterminés à n'épargner aucune peine ou dépense pour rendre l'ouvrage digne du patronage du public de toute manière.

SOCIÉTÉ POUR SOUSCRIRE ET PREMIUMS.

Pour l'avantage des voisins, et pour faciliter les remises, nous enverrons lorsqu'on aura remis franc de port.

7 copies de THE WREATH, un an, pour	\$5 0 0
4 copies de do et aucun magasin à trois piastres	\$5 0 0
5 copies de do et aucun journal de la semaine de Philadelphie	\$5 0 0
15 copies de do	\$10 0 0
10 copies de do et aucun magasin à trois piastres	\$10 0 0
10 copies de do et vie de Washington par Nos. par Spark	\$10 0 0
10 copies de do et romans de Scott	\$10 0 0
10 copies de do et ouvrages de (Boz) Dickens	\$10 0 0
20 copies de do et n'importe quel ouvrage ci-dessus nommé	\$15 0 0

Adressez DREW et SCANNELL, PUBLICATEURS,

67 South third St. Philadelphie.

Les Editeurs qui donneront quelques insertions à l'annonce ci-dessus, et qui enverront les numéros la contenant MARQUÉS AVEC DE L'ENCRE, aux Publicateurs, recevront l'ouvrage pour un an.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROTON, libraires de cette ville.

Prix des annonces:—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.

Chaque insertion subséquente,	7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s. 4d.
Chaque insertion subséquente,	10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,	4d.
Chaque insertion subséquente,	1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PIRE. DE L'EVÊCHÉ.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,